



Virgil Abloh s'expose au Grand Palais

Matthieu Morge Zucconi

C'est l'histoire d'un homme qui, en une petite dizaine d'années, à force de collaborations et de travail acharné, a réussi à se faire une place au soleil dans la mode, et a incarné mieux que quiconque les ponts entre streetwear et luxe. Cet homme, c'est Virgil Abloh, décédé d'un rare cancer du cœur en 2021 à 41 ans, créatif touche à tout et directeur artistique des collections masculines de Louis Vuitton. Un poste qu'il décroche en 2018 alors qu'il a fait sa réputation avec sa propre marque, Off-White. Dès son premier défilé pour le malletier, en mêlant personnalités et esthétique venues du hip-hop, il rejuvenit la clientèle et installe son uni-

vers dans l'une des maisons les plus prestigieuses.

Mais réduire Virgil Abloh à son seul rôle chez Louis Vuitton serait faire offense à ce créatif polymorphe, capable de collaborer avec Ikea, Nike ou Baccarat, DJ à ses heures perdues, admirateur de Warhol et Duchamp, dont il partageait la fascination pour les ready-made. C'est cet univers pléthorique que raconte « Virgil Abloh : The Codes », jusqu'au 10 octobre dans les galeries du Grand Palais. Pensée comme une plongée dans ses archives personnelles, l'exposition est une fenêtre ouverte sur cet esprit ultra-créatif : croquis, prototypes, produits finis signés Off-White, Pyrex Vision (sa première marque) ou Louis Vuitton, vidéos et lettres, collection de bijoux en argent Chrome Hearts, disques

durs, platines vinyle... Un fourre-tout, certes, plutôt réservé aux initiés puisque l'on ne trouve aucun cartel explicatif (hormis une brochure d'une dizaine de pages, similaire à celles qui servaient de notes d'intention pour ses défilés LV).

Réalisée avec le soutien de Nike, cette exposition fait la part belle aux sneakers qu'il réalisait avec l'équipementier de Portland, en son nom ou pour le malletier. Il faut dire que ses baskets étaient sans nul doute ses créations qui passionnaient le plus les collectionneurs de son travail. Si on aurait aimé en savoir plus sur le processus créatif de l'Américain chez Vuitton, on sort des galeries du Grand Palais avec le sentiment de s'être replongé dans une époque, celle où les univers du streetwear et du luxe ont plus que jamais été imbriqués.

En marge de l'exposition, Sarah Andelman a ressuscité une sorte de mini-Colette, en souvenir de son ami. « Virgil a toujours été très proche de Colette, nous avons travaillé en étroite collaboration avec lui, et ce, pendant près de dix ans ! J'ai adoré le voir grandir, rappelle la cofondatrice du mythique concept



THOMAS RAZZANO/BFA.COM

« Virgil a toujours été très proche de Colette, nous avons travaillé en étroite collaboration avec lui, et ce, pendant près de dix ans ! J'ai adoré le voir grandir »

Sarah Andelman

store parisien fermé en 2017. Alors lorsque la famille de Virgil nous a approchés, je trouvais naturel de faire ce petit clin d'œil. » Sur les étals, tee-shirts, Sharpie (les feutres favoris d'Abloh), des skateboards, ou encore un réveil Braun cosigné Colette et VAA (Virgil Abloh Archive), sans doute bientôt collectors. ■